

Le sel de la terre, le levain dans la pâte

Quel rôle l'Eglise peut-elle jouer dans la société ? C'est la question à laquelle le philosophe Frédéric Rognon a répondu lors d'un rassemblement de 300 pasteurs français et allemands au Parlement européen.



« Les Eglises ne devraient pas être où on les attend mais devraient être présentes là où on ne les attend pas. » Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, a exposé ses idées le 10 octobre dernier lors de la pastorale de l'Apal (1) au Parlement européen. Il répondait ainsi au thème de cette journée franco-allemande : l'Europe dans une Eglise plurielle et à la question : Quel type de présence au monde peut-il être proposé aux chrétiens dans le cadre européen ?

Deux travers

Le problème est que l'Eglise, de tout temps, n'a pas su résister à deux travers : la désincarnation et la conformisation, auxquelles d'ailleurs on la confine.

« L'Eglise, surtout en France - y compris en Alsace et Moselle, se désincarne en se consacrant à sa mission interne sans faire de politique. » L'Homme est pourtant autant inscrit dans le spirituel que dans le temporel, il a une âme mais aussi un corps.

Habituellement, on attend de l'Eglise qu'elle s'engage dans deux créneaux : l'incantation pour dénoncer les injustices et la diaconie. *« La diaconie est le traitement des effets de la crise, c'est-à-dire l'aide aux plus démunis plutôt que*

la mise en cause et le questionnement des sources de la crise elle-même. »
Pour Frédéric Rognon, les Eglises ne devraient pas se désengager pour autant de la diaconie et de l'offre de ressourcement spirituel mais s'engager autrement que là où on les assigne.

Relations Eglise-Etat

Mais comment être présent là où on ne nous attend pas ? Cette question trouve son sens dans les relations Eglise-Etat. « *La relation entre les chrétiens et les autorités civiles est un thème récurrent depuis 2000 ans.* » Un passage d'une lettre de l'apôtre Paul (aux Romains, ch. 13) parle d'ailleurs du respect de la volonté divine au-delà de l'obéissance aux autorités civiles. « *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes quand les autorités vont au contraire de la volonté de Dieu. C'est le cas lors des guerres, de l'esclavage ou des persécutions antisémites.* »

Si cela semble évident dans ces cas extrêmes, qu'en est-il aujourd'hui, chez nous, dans une Europe démocratique ? « *Quand les principes fondamentaux du vivre ensemble sont menacés, que la justice sociale est bafouée et que la puissance de l'argent est exacerbée, l'Eglise peut entrer en résistance* », répond Frédéric Rognon. « *Les chrétiens ont quelque chose à dire et à faire par rapport au modèle de société, au type de relations sociales et au rapport quotidien à l'environnement.* » Les communautés et les Eglises sont appelées à mettre concrètement en œuvre ce qu'elles veulent voir : une autre gestion des ressources humaines, le service et le don contre le consumérisme échevelé, la multiplication des rencontres dans le monde pour exprimer son refus du racisme et du militarisme, une autre façon de se déplacer, de se chauffer dans nos presbytères et dans nos lieux de culte dans le souci de sauvegarder la Création, etc.

La spécificité de l'Eglise

« *Je ne veux pas d'un nouveau légalisme pour autant. A nous de trouver un nouveau style de vie, une altérité radicale par rapport à la vie quotidienne ambiante. C'est une affaire d'imagination.* » Alors, y-a-t-il une différence entre un écologiste ou un militant pacifiste, par exemple, et un chrétien ? Pour Frédéric Rognon, oui sans aucun doute : « *La voie chrétienne exprime sa spécificité par la mise en route de ses valeurs dans le quotidien. Les élus et les citoyens ont besoin d'être interrogés surtout si la réflexion est à contre-courant du consumérisme, de l'individualisme. C'est ce dont nous sommes appelés à vivre chaque jour, être le sel de la terre et le levain dans la pâte. Nous sommes témoins d'une autre espérance.*»

Fabienne Delaunoy

(1) Association des pasteurs d'Alsace et de Lorraine